

FRIPOUNET

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1959

N°38

ET

Marisette

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



En pleine montagne, l'avion allait-il se poser ?

Avec Friponnet, page 3.



DE LA CHAUVES-SOURIS A LA TELEVISION

ASSIS sur le banc de la cour, François et Christiane jouissent de cette tiède soirée d'arrière-saison, suivant distraitement le vol velouté et heurté des chauves-souris.

François bondit comme un ressort, en poussant son cri de guerre.

— Elle est entrée dans le couloir ! On va l'attraper.

La porte claque et le couloir se transforme en champ de bataille. Tout vole au plafond : le torchon de vaisselle arraché des mains de la grande sœur, un chapeau, l'imperméable... François bondit, crie, lance...

— Et toi, Christiane, tu ne peux pas m'aider au lieu de compter les points... ?

— Tu t'essouffles pour rien, mon pauvre vieux ! Elle a mis son radar en action.

— Son radar ? Tu te paies ma tête ?

— Tu ne sais pas ça ? Elle lance des cris trop aigus, pour que notre oreille les saisisse. Heurtant un obstacle, ces ultra-sons rebondissent vers elle et sont captés par ses grandes oreilles, et alors...

Mais elle s'arrête et éclate de rire, devant l'air complètement ahuri de son frère.

— Et bien quoi ? Tu n'étais pas au télé-club l'autre jour ? C'est à partir de là, qu'on nous a expliqué le principe du radar...

— Oh, moi, tu sais... sorti des films de cow-boys !...

JESUS a guéri un paralytique, nous raconte l'Evangile de ce jour. Des jambes, après tout, c'est fait pour marcher... et Jésus a fait un miracle pour que celles-ci jouent leur rôle.

Et ton intelligence aussi, elle est faite pour fonctionner et pour connaître beaucoup de choses.

Mais n'attends pas un miracle pour cela. Le Seigneur met à ta disposition des moyens nombreux pour te permettre de connaître le monde. Des inventions merveilleuses comme la télévision rendent même cette connaissance tellement facile et amusante ! Ne crois-tu pas que ce serait gâcher le travail des hommes et ton intelligence que de n'y prendre que des films de bagarre ?

Le Pastoureaux



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

Déjà la rentrée ! Que de belles parties de ballon et de jeux avons-nous faits dans les prés ! Mais les « Sirènes » de HOULLERON (Vendée) espèrent bien se retrouver encore cet hiver.



Les « Vive la vie » de SAINT-ETIENNE-DE-LUYDARES (Ardèche) saluent tous les lecteurs de Fripounet et Marisette.

A PRIZIAC (Morbihan) nous avons formé des clubs : les « Ajoncs d'or », les « Hironnelles » et les « Libellules ». Les activités proposées par le journal nous plaisent. A la séance théâtrale des jeunes, nous avons présenté plusieurs numéros : A la claire fontaine et Rayon de soleil.



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Deux guides et Mari-sette aidés de deux gendarmes organisent une caravane de secours après la chute vertigineuse du Rouquet. A cause de celui-ci, Fripounet, Abélard et Jef se trouvent toujours dans une périlleuse situation.

DANS CE SITE SAUVAGE, TOUT INDIQUE À L'ŒIL HABITUÉ AUX ENQUÊTES, LE DRAME SUBIT : CET APPAREIL LAISSÉ DANS LA TOURMENTE, LA BRÈCHE DANS LA CORNICHE... BÉANTE COMME UNE TRAPPE OUVERTE, L'EMPLACEMENT DÉVASTÉ DU CAMP, UN SAC GÎSANT SOUS LA NEIGE...

...S'IL N'Y A PERSONNE, BRIGADIER, QUE FAIRE, MESSIEURS ?

IL RESTAIT JEF ! PEUT-ÊTRE LE TROUVERONS-NOUS SUR L'AUTRE VERSANT. NOUS ALLONS VOIR ÇA.

AVANT DE PRENDRE UNE DÉCISION, LA FLUTE, AVEC VOTRE PIOLET, SONDEZ PARTOUT LA NEIGE... ILYA PEUT-ÊTRE DES CORPS !

VOLCAN. AURA CERTAINEMENT PLUS VITE FAIT DE TROUVER UNE PISTE.

C'EST ÇA, FAITES LUI FLAÏRER LE PORTEFEUILLE DE JEF.

JEF ! IL S'EST LAISSÉ RECOUVRIR PAR LA NEIGE !

IL RESPIRE ! ... IL DORT COMME S'IL ÉTAIT SOUS L'EFFET D'UN NARCOTIQUE.

IL EST AUSSI ENGOURDI PAR LE FROID. CELA POUVAIT TOURNER MAL. IL FAUT LE DESCENDRE RAPIDEMENT, PENDANT QUE NOUS CHERCHERONS LES DEUX AUTRES. C'EST URGENT AUSSI !

SANS QU'IL SOIT TRÈS LOURD, À DOS DE GENDARME ÇA RISQUE D'ÊTRE BIEN LONG !

BRIGADIER, LE PLAN DE NEIGE EST SUFFISANT POUR QUE L'AVION S'Y POSE... FAITES-LE ALERTER PAR RADIO. NOUS AURONS PEUT-ÊTRE LA CHANCE QU'IL PUISSE VENIR AVANT QUE LE TEMPS SOIT TOUT À FAIT BOUCHÉ.

PEU APRÈS

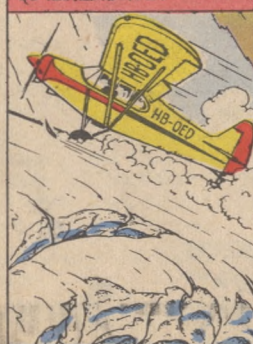


IL A DISPARU VERS LE BAS ! J'ESPÈRE QU'IL NE VA PAS NOUS ABANDONNER...

NON, MAIS L'ATTERRISSAGE ICI EST TRÈS DIFFICILE. S'IL RÉUSSIT À SE POSER, LE DÉCOLLAGE LE SÉRA AUSSI. ACCEPTEREZ-VOUS D'ACCOMPAGNER JEF POUR LE FAIRE CONDUIRE ENSUITE À L'HÔPITAL ?

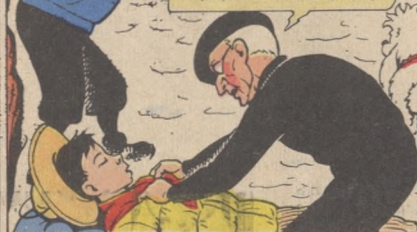
APRÈS UN VIRAGE L'APPAREIL APPROCHE, MOTEUR RÉDUIT, DE L'ÉPAULEMENT DU GLACIER, CONTRE LEQUEL IL SEMBLE DEVOIR S'ÉCRASER.

JUSTE À TEMPS, IL SE REDRESSE POUR, À PLEINS GAZ, COURIR PARALLÈLEMENT À LA PENTE QU'IL TOUCHE BIENTÔT ET QU'IL REMONTE.



HO ! J'AI UNE IDÉE !

MAINTENANT, JE SUIS RASSURÉ SUR LUI, MAIS J'AURAIS VOULU, QU'AVANT DE PARTIR IL INDIQUE LA DIRECTION PRISE PAR FRIPOUNET. COMMENT LE TIRER DE CETTE TORPEUR ?



SI LE "FILS DE LA PRAIRIE" SE RÉVEILLE ET PARLE, IL AURA DE "L'EAU-DE-FEU" !

HEP ! PRENEZ VITE. UN GENDARME-SAUVETEUR DOIT TOUT PRÉVOIR... MAIS NE LE DITES PAS AU BRIGADIER !



Manuel du Portugal

ACCOUDÉ au bastingage d'un chaland à voiles, Manuel observait le Tage poissonneux. Aujourd'hui pourtant l'on ne pêcherait pas. Nous glissons vers Lisbonne avec des marchands et des pêcheurs. Quelques lavandières rythmaient le silence des rivages avec leurs célèbres battoirs.

Manuel s'assit bientôt et mit ses grosses lunettes sombres. La lumière intense du soleil l'aveuglait. Il venait de quitter l'école quelques jours plus tôt comme le font là-bas tous les garçons qui entrent dans leur douzième année. Le brave Antonio, son père, un paysan comme on en rencontre tant au Portugal, ne pouvait le garder avec lui. Il lui avait conseillé d'aller voir un de ses vieux amis commerçant à Lisbonne, la capitale que le jeune garçon n'avait jamais vue encore.

Il la vit bientôt. Devinant le débarquement proche, il se recommanda à Notre-Dame de Fatima, fermant les yeux un instant pour se recueillir mieux. Ensuite, il prit son petit baluchon. On accostait déjà près de la superbe place du Commerce.

Midi approchait. Qu'importe ! Il prendrait le temps de visiter un peu. Toute son attention fut d'abord pour le grand marché de Lisbonne. Quelle différence avec le marché du village bruyant, sympathique et coloré ! Là-bas, les marchands déballent leurs marchandises à même le sol. De hardis bourricots courbent l'échine sous le poids des fruits et légumes. C'est vraiment pratique les camions !...

A Lisbonne, les rues sont extraordinaires. Elles montent abruptes vers le centre de la ville. Rome est bâtie sur sept collines, Lisbonne sur sept buttes. Manuel emprunta les escaliers. Pff... Quelle cha-

NAZARE. En page 19, le nouveau roman de Mme Lavolle nous introduit dans l'une des régions les plus extraordinaires et attachantes du Portugal. Nazaré, célèbre dans le monde entier, voit des bœufs tirer des barques de l'océan pour les amener sur la plage.



PHOTO LÉAH LOURIÉ

Réveillez-vous, garçons et filles... Terminées les vacances. Une année nouvelle commence, pleine de surprises, pleine de promesses pour nous tous... Sonnez le ralliement à la grande ronde des clubs de France et d'ailleurs ! Pas de boiteux ! Pas de grincheux ! On s'organise.

Toi, le secrétaire, tu rassembles ta troupe et tu dresses la liste de tes nouveaux équipiers... Toi, le photographe, fais poser tout ton monde. Capturez votre parrain ou votre marraine. Ils mettront une belle signature sur votre déclaration de club. Et hop, la lettre à Jacqueline et Jean-Lou va rejoindre la boîte postale ! Demain, à Paris, elle rejoindra toutes ses sœurs, du Haut-Rhin au Finistère, du Nord aux Basses-Pyrénées, de la Manche aux Savoies.

Aujourd'hui, Fripounet bat le rappel.

LES VOILA, LES CLUBS

Ils ont tous leur carte... ou bien, ils ne l'ont pas !

Si de nouveaux lecteurs de Fripounet ou de nouveaux membres du club n'ont pas la carte, ils peuvent la commander en remplissant le formulaire ci-joint. (A découper ou à recopier).



DEBOUT !

Nom :
Prénom :
Adresse :

- ☐ désire recevoir une carte de lecteur Fripounet :
parce que j'aime mon journal (1)
pour collectionner des cartes
- ☐ fais partie d'un club
- ☐ ne fais pas partie d'un club.

A renvoyer à l'adresse suivante :

FRIPOUNET ET MARISSETTE
31, rue de Fleurus, Paris-VI*

Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse écrite avec soin.

(1) Rayer les mentions inutiles.

leur ! Essoufflé, il s'assit, leva le nez pour dévisager de bas en haut les immeubles imposants des beaux quartiers... « Et ça tient debout tout seul », assura-t-il tout haut. De quoi donner le vertige ! Il rebassa la tête pour contempler, ahuri, les belles rues tapissées de mosaïques sur lesquelles stationnaient de splendides voitures de marque étrangère. Là, devaient demeurer de dignes personnages.

Il déambula ainsi longtemps. Dans les vieux quartiers qui ont survécu au tremblement de terre de 1755, une odeur de poisson frit chatouilla son appétit. Cela lui rappelait le repas familial, la maison. A cette heure-ci, derrière l'attelage de bœufs, père devait tenir la vieille charrue. Maman accomplissait la corvée d'eau quotidienne, cruche sur la tête. Là-bas, dans son petit village, les ressources étaient maigres et insuffisantes. Là-haut, dans les immeubles modernes, le luxe s'étalait partout. Non, vraiment, ce n'était pas juste, cela. Ses yeux se mouillèrent... Un garçon de douze ans ne pleure pas, et il se res-saisit.

On se trompe facilement de chemin dans la grande ville. Manuel se rendit compte qu'il était revenu face au port. Des bateaux de pêcheurs gagnaient le large. Que deviendrait-on ici sans morues et sans sardines ? Au Portugal, trente-deux ports sont accro-



chés aux 842 kilomètres de côtes qui bordent l'océan. Ils font vivre près d'un million de pêcheurs et d'industries de pêche.

Cet autre navire appareillait vers le Brésil. Le garçon agita son mouchoir. De jeunes émigrants répondirent à son geste. Manuel était trop jeune pour partir main-



tenant et puis il ne se sentait pas l'âme d'un Vasco de Gama. Dans quelques années, il réaliserait son rêve : traverser l'Espagne pour venir travailler en France. C'était encore loin tout cela.

L'heure avançait. Une dame toute de noir vêtue lui indiqua son chemin. C'était derrière les arènes. Dimanche prochain, il entendrait la foule hurler, acclamer, siffler, comme chez lui au village... Verrait-il ces terribles matadors espagnols que l'on dit si redoutables au combat ? S'il travaillait bien, peut-être !

Un vieux marchand lui proposa deux bons gâteaux gorgés de sucreries... Un bon Portugais ne résiste pas à l'attrait des sucreries. Manuel retira quelques escudos de sa bourse. Quel délicieux goûter cela aurait fait avec un verre de porto !

Il repéra la rue et fredonna une chanson. Au bas de cet escalier qui fuyait entre de vieilles murailles une nouvelle vie attendait Manuel, le petit Portugais de douze ans.

VIK.

Il faut avoir la tête solide pour trouver le moyen de sourire quand même !



PHOTO SIMON

NOUS PARTONS !

DU NOUVEAU

Bientôt... On va faire fête à un bel écusson tout neuf. Grâce à lui, nous nous reconnaitrons.

ALLEZ, EN ROUTE

Si tu n'es pas en club, si tes amis attendent un signal pour te suivre, ne résiste pas. Ecris vite à Jacqueline et Jean-Lou. Ils t'enverront ce tract immédiatement. Tu sauras ce que c'est qu'un club... Tu sauras ce qu'il faut faire pour en créer un chez toi avec les camarades... Et les clubs Fripounet feront un plus grand tour de France...

En avant les petits et les grands !

Jacqueline et Jean-Lou,
31, rue de Fleurs, Paris, VI.





BERGERETTE ET PASTOUR..

La Fête de



C'EST CURIEUX,
ÇA, TOUJOURS
PAS DE
BERGERETTE.



VRAIMENT, ELLE
EXAGÈRE! C'EST
JUSTEMENT LA
FÊTE DE PASTOUR
AUJOURD'HUI. ON
DIRAIT QUE BERGERETTE
L'A OUBLIÉ.



POURVU, QU'IL NE LUI
SOIT RIEN ARRIVÉ..!



..Soudain..

Toc Toc Toc

TIENS! QUEL EST
CE BRUIT? ON
DIRAIT DES
COUPS DE MARTEAU

**Toc Toc**

C'EST CERTAINEMENT
BERGERETTE QUE
L'ON ENFERME
DANS LA
CABANE DU
BÛCHERON..

ALLONS VITE
À SON SECOURS.



Toc Toc

NOUS
APPROCHONS.

TIENS FERME, BERGERETTE,
NOUS ARRIVONS!



Toc Toc

Toc

OH! ÇA ALORS,
REGARDE CE QUE C'EST!



Toc Toc

UN PIC VERT!
ON A L'AIR
MALIN ..



AH, VOUS VOILÀ, LES
OURBONS! EST-CE
QUE PAR HASARD
VOUS CROYEZ QUE
BERGERETTE EST
AU HAUT DE
L'ARBRE?

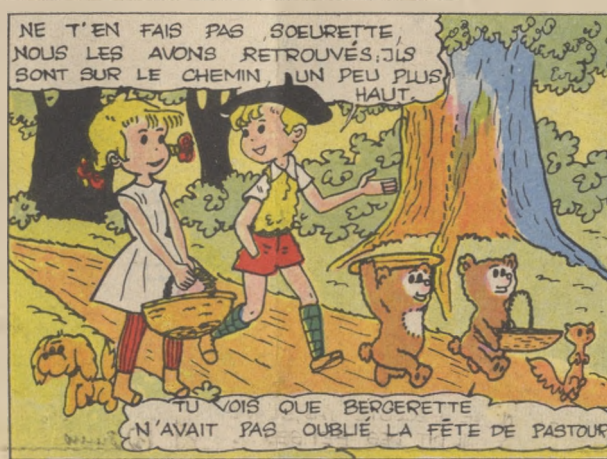
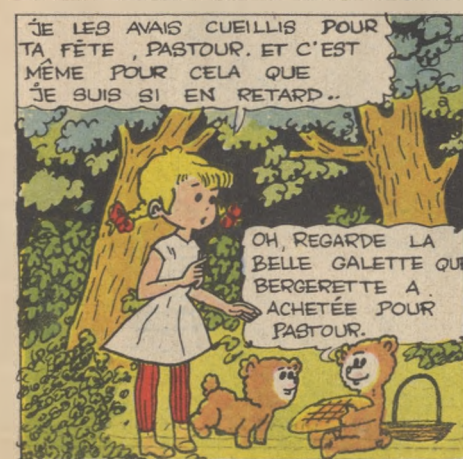
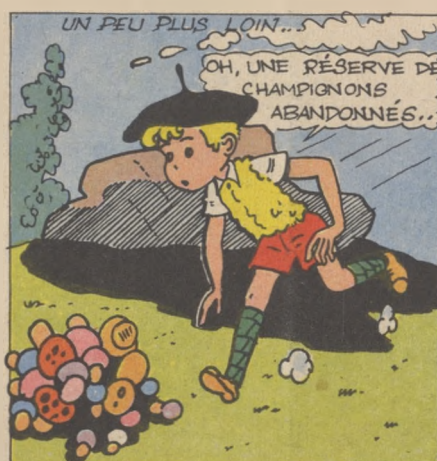
NE L'ÉCOUTE PAS, SERVETTE,
IL DIT DES BÊTISES...



OH, MAIS! QU'Y A-T-IL LÀ SUR LA
MARE? ON DIRAIT... POURVU, QUE...

Pastour

PARTIE LE MATIN POUR LA VILLE, BERGERETTE N'EST PAS ENCORE RENTRÉE. PASTOUR ET SES AMIS, INQUIETS, SONT PARTIS À SA RENCONTRE.



Inspiré de l'œuvre "Face au drapeau" de Jules Verne, voici un film tchèque de Karel Zeman.

Les aventures

FANTASTIQUES

OUBLIEZ tout du monde où vous vivez : autos, avions, chemins de fer, fusées, planètes artificielles. Oubliez tout cela.

Fermez les yeux et dites-vous que vous entrez dans la plus extraordinaire des histoires de Jules Verne. Ça y est. Ouvrez les yeux maintenant. Des cargos prennent la voie des cieux, une machine à piston franchit les abîmes, un ballon choisit les grands espaces. Tout cela vit. La science est soumise à l'intelligence des hommes. Ceux-ci veulent s'en servir pour vivre heureux.

L'ennemi en profite pour agir. Le premier sous-marin construit a disparu. Il demeure introuvable. Qui donc veut l'utiliser pour piller

J'allais devenir l'assistant du savant professeur Roch.

Le professeur Roch, le comte d'Artigas et son capitaine complice scrutèrent la mer. On appelait au secours.



et terroriser les océans ? Mystère ! Qui a enlevé un grand savant : le professeur Thomas Roch et son assistant Simon Hartz ? Mystère ! Le même ennemi invisible sans doute.

Seul, le spectateur sait son nom. L'ennemi s'appelle le comte d'Artiguas. Il n'a pas le temps de fuir devant la flotte impériale qui vient, à l'improviste, inspecter et fouiller son navire. Sans succès. A la nuit tombante, le trois-mâts met cap au sud, mû par une force mystérieuse. Celle-ci n'est autre que le sous-marin où sont captifs le professeur et son assistant.

Un cratère de volcan éteint sert de repaire aux pirates, qui se réfugient ainsi dans le Pacifique. Là, les usines secrètes du comte fonctionnent à plein rendement. Après avoir coulé « Amélie », le plus rapide des courriers du Sud, le sous-marin rejoint sa base par son moyen d'accès unique : le tunnel sous-marin.

Le professeur Roch n'avait jamais eu les moyens d'expérimenter le fruit de ses savants calculs. Les mensonges camouflés du comte l'encouragent à poursuivre ses recherches. Simon Hartz, seul témoin du sabotage « Amélie », est prisonnier. Comment avertir le monde du danger ? Un ballon seul peut s'échapper. Il s'échappera, porteur d'un important message.

Dans le cratère, le professeur pousse ses expériences et livre son secret sans le savoir. Le comte s'aperçoit qu'il a été trahi. Le message est arrivé à destination. L'île mystérieuse sera défendue énergiquement. De monstrueuses machines préparent sa défense tandis que l'assistant tente de s'échapper.

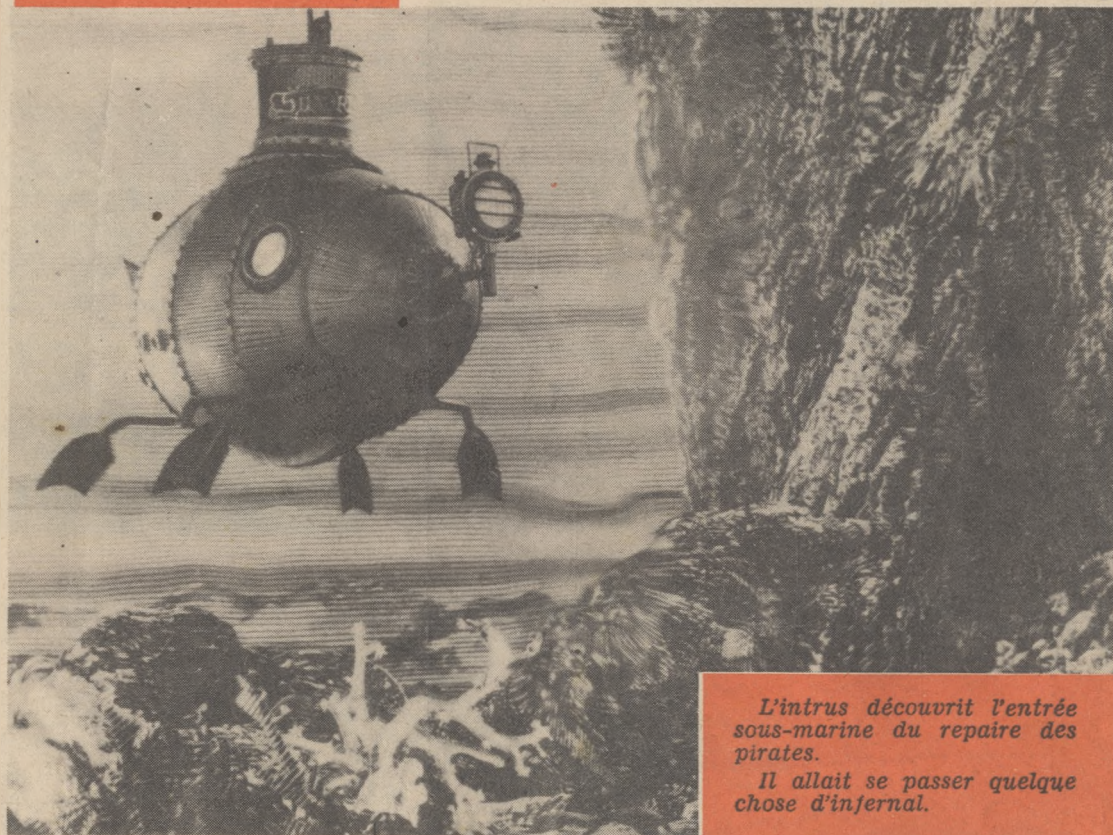
Maintenant, il est trop tard. Un autre sous-marin vient observer le refuge des pirates. Des navires de guerre apparaissent à l'horizon. Un ballon prend de l'altitude et s'échappe. Le savant a enfin compris son erreur. Hélas, il est trop tard !

Aujourd'hui, tous les petits-fils et arrière-petits-fils de Jules Verne se précipitent pour voir revivre l'épopée légendaire du premier ballon, du premier avion, du premier chemin de fer, du premier sous-marin, nés de l'imagination extraordinaire d'un homme, bien avant même que ces engins ne soient construits. Les décors imagés rendent le film plus merveilleux encore. Je vous conseille d'aller vivre pour de bon des aventures fantastiques.

VIK



Au fond de l'océan, le bandit présentait ses domaines.



L'intrus découvre l'entrée sous-marine du repaire des pirates.

Il allait se passer quelque chose d'inférieur.

LES JEUX



"AU COQ"



Que font-ils ?

Le dessinateur a oublié de terminer son dessin. Saurez-vous le compléter en trouvant le jeu ou le sport de ces enfants ?

Ils ont tous des activités différentes

MAIS TOUS ONT CHOISI

les chaussures "AU COQ"

SOLUTIONS

1 - Gymnastique. 2 - saut à la corde. 3 - course. 4 - saut en longueur. 5 - saut en hauteur. 6 - tennis. 7 - volley-ball. 8 - basket.

LE VOILIER DANS LA BOUTEILLE



LA tête blanche et la tête blonde se penchaient côte à côte, vers la table de la petite cuisine propre et nette.

— Bien sûr, disait l'enfant, il est très beau votre bateau, mais le plus formidable, c'est de le voir dans la bouteille !

Le vieux marin souriait d'un air mystérieux. Il levait la bou-

teille vers la lumière, la faisait tourner aux yeux de l'enfant et le fin voilier semblait avancer sur une mer transparente.

— Tu t'imagines, disait-il à son petit compagnon, mes gros doigts passant par le goulot pour faire tous ces nœuds ?... Eh bien ! ce n'est pas du tout ça. Tu vas être déçu. Mon bateau, je l'ai fait hors de la

bouteille, bien entendu. Puis j'ai couché les mâts et j'ai glissé le tout à l'intérieur.

— Comment se fait-il que maintenant toutes les voiles sont tendues ?

— Voilà mon outil, dit le marin en montrant un simple crochet. Tu comprends ? Grâce à lui, j'ai tiré ces fils-là, les mâts se sont relevés, les voiles hissées.

— Il doit falloir faire doucement, les cordages sont fins comme des cheveux !

— Oui, il faut surtout l'habitude. Des bateaux dans des bouteilles, tu en verras souvent. Mais les miens, si petits soient-ils, je les fais capables de vo-

guer, de manœuvrer. Et rien n'y manque : tu vois les chaloupes et même la fumée de la cuisine qui j'ai imitée avec du coton effiloché teinté de gris.

— Et vous avez écrit son nom : Sans Peur.

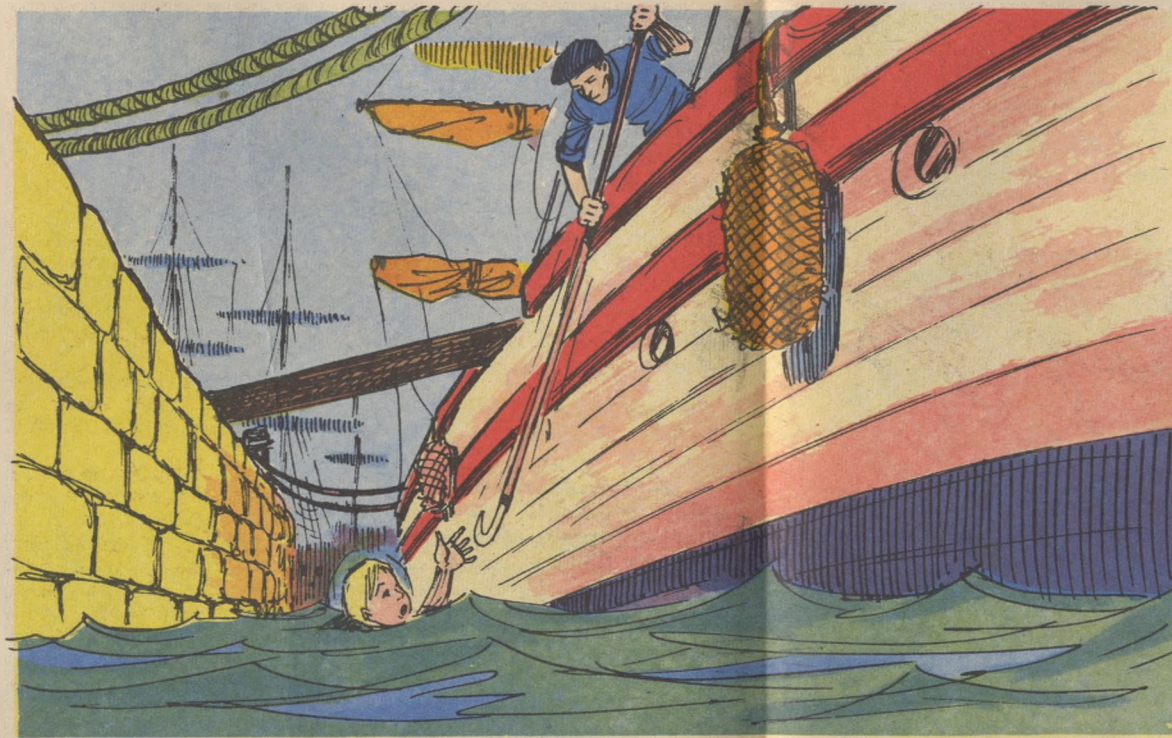
Le vieux marin resta rêveur un moment.

— Le Sans Peur, dit-il, c'est le premier navire sur lequel je me suis embarqué et celui-ci est à son image. La marine à voiles ! Tu vois si ça fait du temps !

— Vous étiez grand ?

— Hélas ! non. Plus petit que toi, j'avais dix ans.

— Dix ans ! Et vous êtes allé loin ?



— Ben, mon petit, cette fois-là on faisait voile pour la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle, comme on disait. C'est au retour que je dois mon plus triste souvenir. Figure-toi que c'est une histoire d'argent !

— Vous aviez de l'argent ?

— 10 francs que j'avais gagnés à mon métier de mousse. C'était une grosse somme pour moi ! A l'escale, j'avais envoyé 9 francs à ma mère. Je lui aurais bien tout donné, la pauvre, mais mon tricot de laine était devenu un ensemble de trous, alors j'ai gardé 1 franc pour acheter du fil, des aiguilles et une pelote de laine. J'avais peur que ce soit trop de choses

pour cette seule pièce. En effet : « C'est 75 centimes, me dit la marchande. — Je n'ai pas assez », ai-je avoué avec honte...

— Mais si, vous aviez assez !

— Tu le sais, toi. Mais moi, je pensais que 20 sous ça faisait bien moins que 75 centimes ! Alors, quand tous mes achats payés, la marchande m'a remis 5 sous, je me suis trouvé le plus fier des mousses !

— Il n'est pas du tout triste, votre souvenir !

— Attends un peu. Je rentre à bord. Il faisait du brouillard. Justement, on avait savonné la passerelle ! Je glisse, je veux me rattraper. Rien à faire ! Me voilà à la mer ! Je savais nager, bien sûr, mais tout de même, avec mes habits, mes galoches... et cette surprise de la chute, de l'eau glacée !... Heureusement, un matelot m'avait vu tomber et j'ai pu être repêché. Seulement, mon fil, ma laine, mes aiguilles et mes 5 sous, tout mon trésor était au fond !

Son petit compagnon se taisait, alors le vieux marin reprit :

— Tu vois, il te semble que ce n'est rien... Pour peu, tu rirais...

— Oh ! non, protesta l'enfant qui eut un geste amical de sa main légère sur les doigts durs et noueux.

Le marin hochait la tête, revivant ses tristesses de mousse. Puis, il sourit :

— Oui, dit-il, tu es un bon petit. Aussi, si ça ne t'ennuie pas, je vais te raconter mon plus beau souvenir :

C'était à une escale où la femme du commandant était montée à bord, et elle m'avait vu avec mon gilet troué. Et voilà qu'elle m'appelle :

« Mousse, quel est ton nom ? » Mon nom ! Jamais on ne me le disait plus ! A bord, j'étais devenu « Mousse ». Et elle m'a embrassé, moi que personne n'embrassait plus depuis que j'avais quitté ma mère ! Tu penses si j'étais intimidé. Je n'osais pas la regarder ! Quand elle m'a donné mon cadeau en me nommant « Petit-Louis », je tremblais d'émotion. Je ne pouvais pas croire que c'était pour moi ! C'était un beau gilet en

laine bleue, une laine douce, épaisse ! Le soir, ça m'ennuyait de le quitter... Alors, je le mettais au pied de ma couchette, bien étalé, je le caressais avant de m'endormir...

Depuis, tu penses, j'en ai eu des gilets et des gilets, des pull-overs, comme on dit. Jamais aucun ne m'a tenu si chaud ! C'est que, vois-tu, ce gilet-là, c'est aussi le cœur qu'il m'avait réchauffé...

Catherine DESABRANT.



JEAN DE LA FONTAINE

FM 38 ch 652

Ce matin, récitation. Ah ! la pauvre fable de La Fontaine, anonnée, abimée, écorchée... D'habitude, M. Lesage reprend, corrige, se fâche... Aujourd'hui, il ne dit rien, rien, rien... Mais il échange un regard complice avec Pois-tout-Rond qui se tortille sur son banc...

Un...un a...un nana... un agneau...se désaltérait Dans le cou cou... courant d'une on...non...nonde pure....

tout le monde a récité... et le maître n'a pas dit un mot !

tu y comprends quelque chose ?

A la récréation, ils échangent leurs impressions : cette récitation générale, sans un mot du maître, leur semble bizarre... Surtout que plusieurs ont conscience d'avoir très mal récité... Ils sont un peu « dans leurs petits souliers »...

il n'a rien dit...

MAIS quelle surprise en rentrant !... Eh oui ! Pois-Tout-Rond a apporté le magnétophone de son papa : tout à l'heure, le maître a enregistré toutes les réceptions. Maintenant, chacun va se réentendre... et se juger...

LES INDÉGONFABLES DE LA FONTAINE

Qu'est-ce que c'est, M. Sieu ?

Le magnétophone de votre ami Michel... Ecoutez bien...

Non, jamais ils n'auraient imaginé qu'ils récitaient aussi mal !... Tour à tour, les voici sur la sellette, obligés de s'écouter. Ah ! je vous assure qu'ils ne brillent pas !...

Un...un a...un nana... un agneau...se désaltérait Dans le cou cou... courant d'une on...non...nonde pure....

Attendez... nous allons avoir notre tour

Oh ! c'est Clotilde !

Vous vous en souviendrez ?

Oui, c'est toi, Clotilde... qu'en dis-tu ?

Tu la troubles, repit cette bête cruelle...

Vous verrez ça, Monsieur... j'ai une idée...

RECI-ter aussi mal ? Non, ça ne peut pas durer ! Maintenant qu'ils se sont entendus, ça va changer ! Justement, Claire a cette fable en disque, fort joliment récitée par une grande artiste. Si on l'écoutait ensemble, pour essayer de la réciter aussi bien ?

SENSATIONNELLE, l'idée de Claire ! Je parie qu'à la prochaine récitation, M. Lesage ne reconnaîtra plus ses jeunes cancreaux !...

très bien, Micheline !

la dernière fois, c'était quand même trop mal !

ça sert à quelque chose, un magnétophone !... et un tourne-disque aussi !

R. D.

Pour nous
les GRANDES

FLASH

1959

SAVEZ-VOUS LES RECONNAITRE ?

Les journaux, la radio, la télévision nous révèlent les événements de chaque jour. C'est passionnant de savoir ce que font nos amis de l'autre côté de la terre ou plus simplement à l'autre bout du pays !

Saurez-vous reconnaître et dire ce que représentent ces photos dont tout le monde a parlé ?



PHOTO KEYSTONE

1

1. Quel est ce jouet bizarre ? Ton petit frère a-t-il donc fait des commandes aux marchands de la planète Mars ?

... Ah ! Ah !... Tu n'y es pas du tout ! Je suis beaucoup plus important que tu ne l'imagines et de nombreux et graves messieurs m'ont examiné sur toutes les faces, cet été... !



UNIVERSAL PHOTO

3

3. A quoi jouent-ils ? Quel est ce masque ? Mardi gras est-il avancé ? Est-ce le sport préféré de quelque snob ?

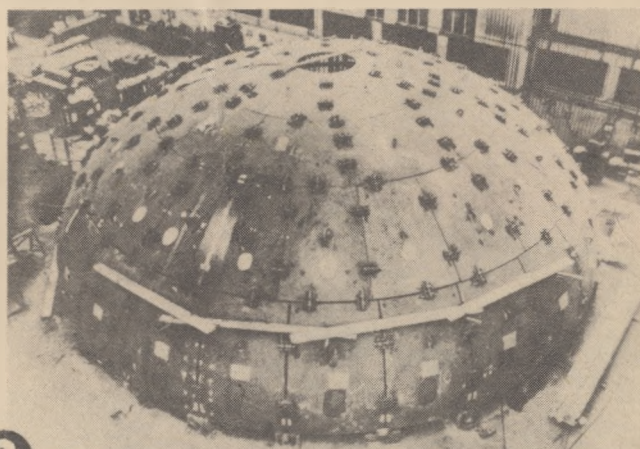


PHOTO ACIP

2

2. Jeannine qui me regardait de loin m'a confondu avec une coccinelle ! Mais Jean-qui-sait-tout a répliqué : « Mais non, c'est un igloo ! » Et toi, que penses-tu que je suis ?



PHOTO A D P

5

5. Un procès-verbal ! Mais je croyais que l'on ne pouvait passer son permis de conduire avant dix-huit ans ! Saurais-tu dire à quelle occasion le jeune garçon fut interpellé par les policiers de la route ?

Cécile-qui-sait-tout.



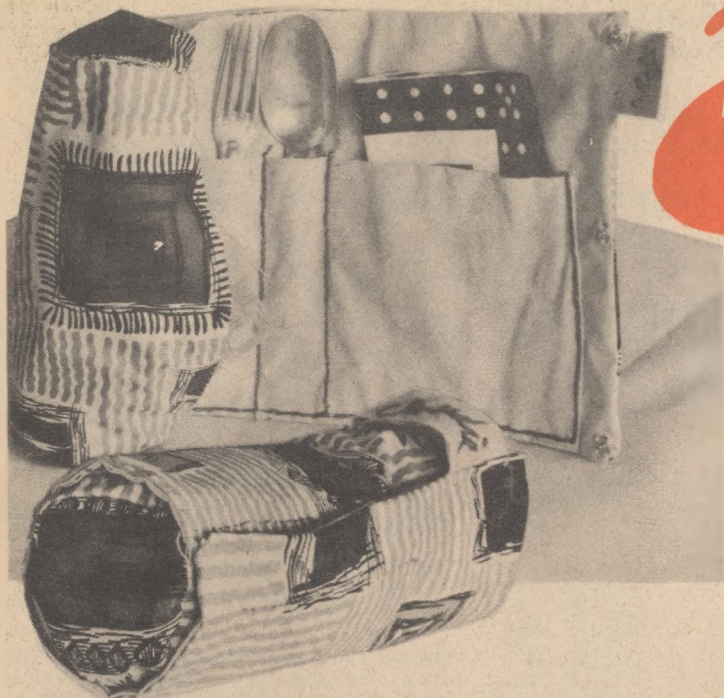
PHOTO KEYSTONE

4

4. Aimez-vous jouer au ballon ? Je croirais plutôt que c'est quelque serre-papier pour employé de bureau raffiné. A moins que ce ne soit une boule de neige...

REPONSES EN PAGE 17.

Pratique



FOURNITURES : Matière plastique fantaisie, 20 cm sur 50 cm.

Matière plastique unie, 20 cm sur 70 cm.

Tissu ordinaire (pour doublure), 20 cm sur 50 cm.

Cordonnet de couleur vive. Trois boutons-pression.

Découper dans la matière plastique fantaisie un rectangle de 20 cm sur 40 cm et deux ronds de 8 cm de diamètre. Dans la matière plastique unie, un rectangle de 20 cm sur 40 cm, plus deux ronds de 8 cm de diamètre, un rectangle de 16 cm sur 24 cm et une languette de 12 cm sur 3,5 cm.

Dans le tissu, découper un rectangle de 20 cm sur 40 cm, deux ronds de 8 cm de diamètre et une languette de 6 cm sur 3,5 cm.

Réunir les trois ronds en superposant le rond en tissu et le rond en plastique uni, ce dernier, endroit contre endroit du troisième en matière plastique fantaisie. Les coudre solidement par un point arrière. Laisser un petit espace sans couture pour les retourner (fig. 1 et 2).

Ceci fait, finir la couture et faire la même chose avec les trois autres ronds. Réunir également les trois rectangles de tissu et plastique en procédant comme pour les ronds. Faire une couture sur trois côtés, retourner le travail, finir le côté libre par un surjet très fin, laisser un espace de 3,5 cm sans couture, dans lequel vous glissez la languette (fig. 3).

Assembler les deux ronds au rectangle (côté plastique uni) par un surjet. Aménager un espace de 2 cm (fig. 4). Retourner le travail. Appliquer le rectangle de plastique uni comme indiqué (fig. 5). Broder au point de chaînette les séparations des couverts et de la serviette.

Plier en deux la languette de 3,5 cm sur 12 cm, glisser à l'intérieur le tissu et broder votre nom au point de tige. La placer ensuite dans la partie laissée libre de votre pochette.

Finir la couture (fig. 5, 6).

Coudre les pressions (fig. 7).

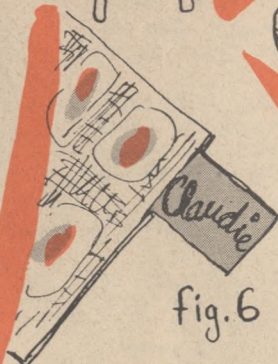
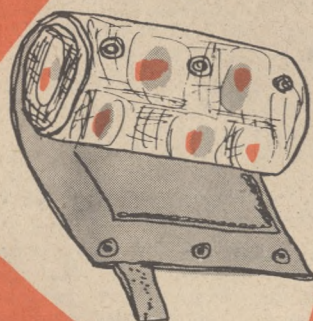
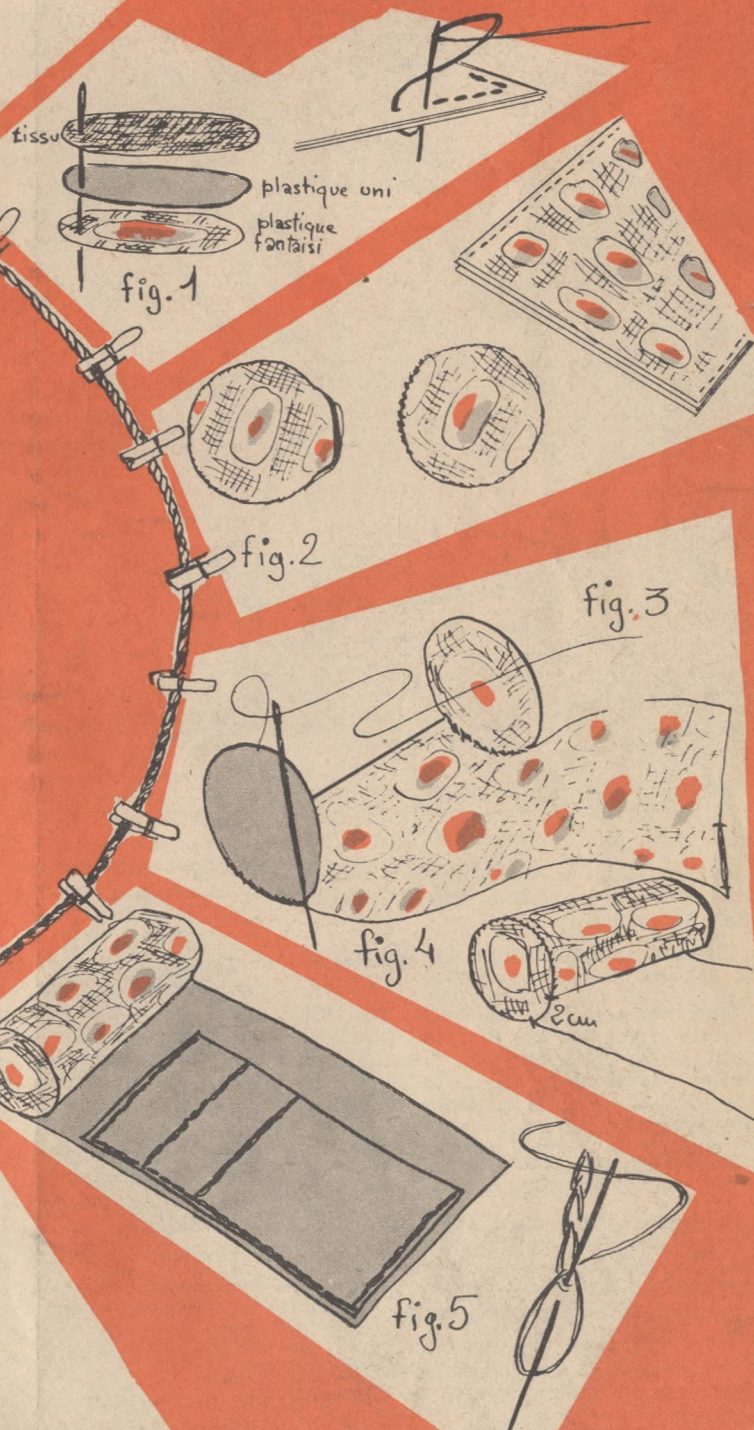


fig. 6

fig. 5

fig. 7

fig. 4

fig. 2

fig. 3

fig. 1

DES GRENOUILLES DANS LES CONDUITES D'EAU

J'entends des cris d'horreur au puits communal. Grands et petits s'y précipitent. Noëlle me fait signe : ça doit valoir un reportage... Vite, mon magnéphone !



Mère Louchu (reprenant ses esprits). — Un... une... gre... grenouille dans... l'eau que... que nous buvons !...

Emilie (chignon en bataille). — C'est une honte, je vous dis !... Une grenouille dans notre eau !...

(Bébègue passe, arrête son cheval, et dit son mot.)

Bébègue. — On voit bien que les femmes n'ont pas été soldats : au régiment, on en voit d'autres, allez !... Des petites bêtes, il y en a toujours eu dans les puits... et personne n'en est mort, tiens !

Mère Louchu (indignée). — Mais enfin, une grenouille... ?

Bébègue. — Eh bien, oui : une grenouille ! De belles petites bêtes, les grenouilles ! Des bêtes d'eau, quoi. D'abord, il y en a toujours eu : il y en aura toujours. Qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse ?

Jeannette. — Le Conseil municipal devrait faire quelque chose. Je vais en parler à François.

Bébègue. — Hum... celle-là, ce n'est pas parce que son mari est maintenant

au « Conseil municipal » qu'elle va tout réformer, non ?

(François écoute Jeannette, esquisse une grimace, enfonce sa casquette de toile et, à la première occasion, court chez le maire. Nous le suivons, micro en main.)

François (après avoir mis le maire au courant de l'affaire). — Je sais bien que vous n'y êtes pour rien, Monsieur le Maire, et je ne vous reproche certes pas cette grenouille ! Mais, je suis sûr que vous penserez comme moi : ça ne peut pas durer.

Le maire. — Il nous faut faire analyser l'eau et consulter le génie rural sur les possibilités d'une adduction d'eau. Nous en parlerons au prochain « Conseil ».

François. — Hum..., vous rencontrerez des oppositions...

Le maire. — Mon cher François, ce n'est tout de même pas parce qu'il y a toujours eu des grenouilles dans notre eau qu'il doit y en avoir jusqu'à la vie éternelle, non ?

François. — Je savais que nous nous entendrions. Seulement... une adduction d'eau, ça va coûter cher... Pariez-vous

que ceux qui la réclament aujourd'hui seront les premiers à protester contre l'augmentation des centimes additionnels destinés à couvrir l'emprunt nécessaire à ces grands travaux ?

Le maire. — Sûr, François ! Mais... ils nous ont délégués : c'est à nous de voir plus loin et d'agir dans l'intérêt véritable du village.

François. — L'intérêt du village, c'est d'avoir partout de l'eau potable ! Intérêt de chacun, pour sa santé ; et intérêt de la commune : personne ne bâtit dans un village qui n'a pas l'eau.

Noëlle (tirant discrètement la manche de François). — Dis, François, je peux dire quelque chose ?

François (amical). — Ça m'étonnait aussi que vous ne mettiez pas votre grain de sel dans la discussion, vous deux ! Je parie que vous avez un avis sur la question, petits furets ?...

Pascal. — Pour les bêtes aussi, l'adduction d'eau est précieuse : on appuie sur le bouton, et hop ! les bêtes sont abreuvées. C'est le filon !

Noëlle. — Pour les jardins aussi, tu sais : maman dit toujours : « Ah ! si on avait l'eau au jardin, on récolterait dix fois plus, avec moins de mal ! »

Pascal. — En attendant, on va à la pêche aux grenouilles !

Le maire. — Ça ne durera pas, Pascal, si le Conseil municipal est d'accord et si les habitants de la commune sont compréhensifs ! L'eau courante au village, ce n'est pas un luxe.

R. D.

FICHE DOCUMENTAIRE

En France, 13 951 communes rurales ont une adduction d'eau et 23 038 n'en ont pas.

Pour faire les travaux d'adduction d'eau, une commune rurale peut obtenir de l'Etat une subvention variant entre 20 et 60 %. Le reste sera financé par un emprunt remboursable en trente ou même en cent ans.

L'emprunt sera remboursé chaque année par tranches. Pour le rembourser, la commune augmentera les centimes additionnels, c'est-à-dire que chaque habitant paiera un peu plus d'impôts.

UN JEU D'ADRESSE AVEC DES NOIX

- Bravo ! Au premier coup !
- Tire plus à gauche...
- A toi Michèle...

Des noix, quelques allumettes, du papier, un peu de laine noire, un brin d'ouate, de la gouache, des billes et de la pâte à modeler... voici un jeu d'adresse pour grands et petits !

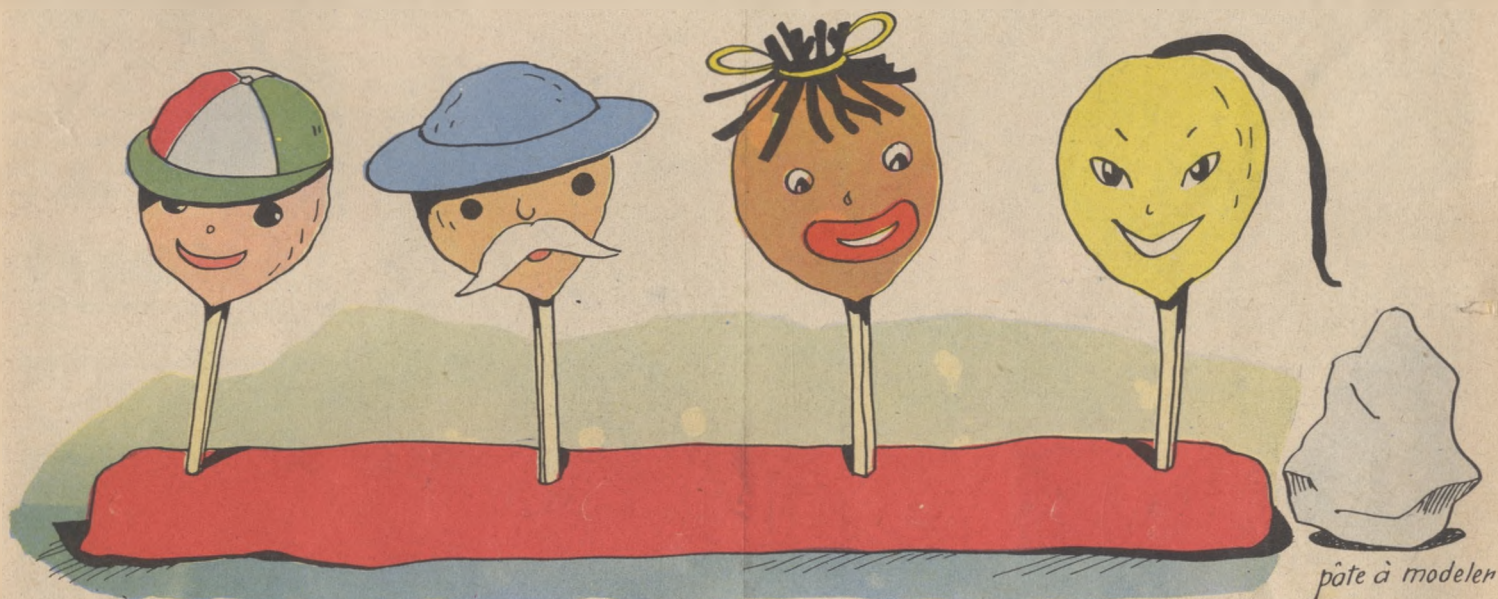
Commencez par percer, avec une vrille, un trou dans la pointe des noix, en prenant bien garde à ce qu'elles ne s'ouvrent pas (choisissez-les pas trop mûres). Dans ce trou, introduisez une allumette. Peignez et ornez les têtes : la visière et le tour du chapeau sont en papier collé, les cheveux du petit Noir et la natte du Chinois en laine

noire. Formez un rouleau de pâte à modeler, qui, pour jouer, sera fixé en appuyant bien, sur une table.

RÈGLE DU JEU :

Donnez quatre billes à chaque joueur, enfoncez un peu, pas trop, les allumettes dans la pâte à modeler. Vous plaçant alors à une distance raisonnable, il s'agira de culbuter avec les billes, les quatre têtes. Un point par tête renversée. Vous vous placerez 30 cm plus loin, et chaque tête vaudra alors 2 points ; vous pouvez continuer ainsi tant que vous voudrez. Le gagnant est, bien sûr, celui qui totalise le plus de points.

G. PLOQUIN



TES COLLECTIONS

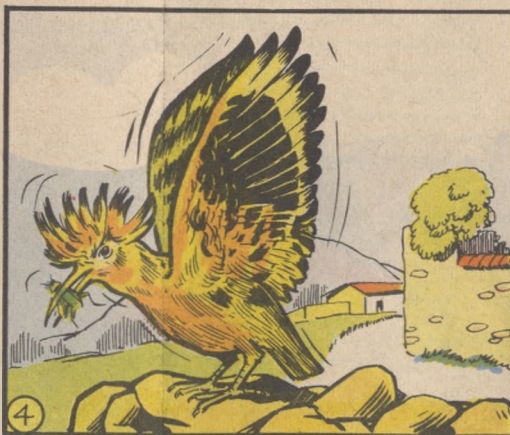
Styll



IMAGES A DÉCOUPER



En 1522, un compagnon de Magellan rapporta un oiseau à la cour d'Espagne. Tout le monde déclara en s'extasiant qu'une créature si magnifique ne pouvait appartenir qu'au ciel et ils le baptisèrent « Oiseau de Paradis ». Il vit en groupes dans les îles Arou qui forment la Malaisie. Des arbres élevés, il lance des cris discordants en savourant les fruits et baies dont il est très friand. (Paradisier.)



Vêtu d'un plumage à coloration protectrice, ce frère émigrant est très curieux. Un danger menace ? Il s'aplatit et étend ses ailes pour passer inaperçu. Rapide, il peut monter à des hauteurs considérables et échapper à ses ennemis. Trois « oups » sourds mais sonores constituent son langage. Il niche dans les murs secs ou les arbres creux déjeunant de larves et de vers. (Huppe Fasciée.)

... que la consommation mondiale de papier a dépassé 11 millions de tonnes par an ?

Un quotidien américain de 150 pages engloutit chaque semaine pour son numéro du dimanche, trente-cinq hectares de forêt canadienne !

Mais, fort heureusement pour lui, le sapin épicéa est aujourd'hui concurrencé par le chanvre, le hêtre, le bouleau, le tremble et même les tiges de cannes à sucre, les roseaux, les bambous et les plumes de volailles !





ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Est-ce donc si intéressant ?
Fripounet ne sait pas ce que
regardent avec tant d'attention
les gars de BOURRE (Loir-et-
Cher) ! Mais il transmet leur
« fraternel UNIS » à tous les
lecteurs et membres du club.

« Et danse le joyeux Tyrol ! »
Les danses que propose Fripounet
et Marisette font la joie de
l'équipe de HAUSSEZ (Seine-
Maritime).



Lectrice de Fripounet et Marisette, j'ai
été très heureuse de lire l'article sur l'île
de la Réunion. Ainsi, vous ne nous oubliez
pas ! Tous les lecteurs seront sans doute
contents d'avoir davantage de précisions
sur notre île.

Chez nous le climat est rude. Mais les
touristes affluent dans les stations : Saint-
Pierre, Saint-Gilles, sur les plages, la
plaine des Cafres. Savez-vous que les
fruits sont très variés : fraises, raisins,
figues, bananes, mangues...

JEANINE SERVEAUX,
Saint-Pierre, la Réunion.

Merci à Jeanine pour ces précisions !

Tous les lecteurs de l'île de la Réunion
étaient ravis du reportage présenté par
Styll. Nous les invitons tous à nous écrire,
de même que tous les lecteurs des autres
pays !

les ratures
les taches d'encre



avec

Corrector
on efface comme on écrit

EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER

Bonne nouvelle pour nos mamans !

**Bonne nouvelle pour nous aussi !
Nous avons droit à un cadeau**

Il existe maintenant des vêtements "LAINE RENFORT 15 NYLON" qui sont bien plus élégants, bien plus solides et bien plus durables que les autres. Maman dit qu'un vêtement "RENFORT 15 NYLON" en vaut deux et moi j'ajoute "Avec un tel vêtement on peut jouer et se battre comme quatre".

CADEAU

Les 1.000 premiers d'entre vous qui renverront l'étiquette d'achat de leur vêtement à partir du 1^{er} septembre pourront gagner cette fourgonnette miniature à tirage limité. Vite, faites comme moi, renseignez-vous auprès des magasins qui vendent "LAINE RENFORT 15 NYLON".

RENFORT 15 NYLON

un vêtement LAINE RENFORT 15 NYLON en vaut deux

je fais patte de velours



JE TRAVAILLE

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19.



les encres et les colles
qui te feront un travail net

en vente partout

PUBLICITÉ PIC-PEC

LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies » de Cl. Falc'hun.
Dessins de P. Lecomte.

RESUME : Après bien des difficultés, Jean-Marie devient prêtre, curé d'un village peu chrétien : Ars.



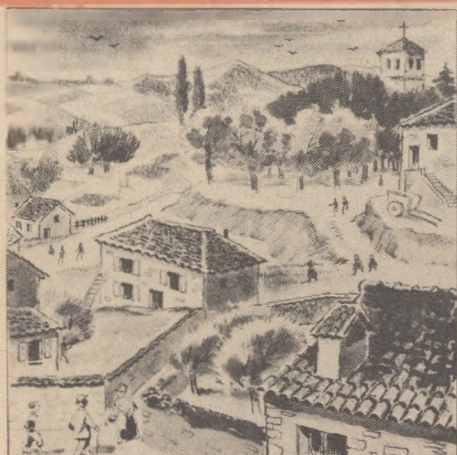
Bientôt les cabarets sont désertés. Un cafetier est ruiné. L'abbé Vianney lui donne de l'argent pour qu'il puisse changer de métier. Ainsi les misères diminuent dans le pays et les disputes cessent dans les familles.



L'abbé Vianney s'attaque aussi au travail du dimanche. « C'est le bien du bon Dieu, c'est son jour à lui » ; après les vêpres, il va faire un tour à travers la campagne, ceux qui travaillent sont gênés d'être pris en train de désobéir au Seigneur.



Un dimanche, le conducteur d'une voiture de gerbes se cache derrière sa charrette en apercevant son curé. « Mon ami, dit l'abbé Vianney, vous êtes bien attrapé de me trouver là..., mais le bon Dieu vous voit toujours ! »



A Ars, il n'y avait pas d'école. Deux jeunes filles du pays sont préparées à être institutrices : Catherine Lassagne et Benoîte Lardet. Une maison est trouvée et dès 1824 s'ouvre l'école des filles. Tant d'enfants viennent que l'on est obligé de transformer le grenier en dortoir.



Il y a aussi des orphelines, le curé construit un local, on l'appellera « la Providence ». Il s'attelle lui-même au travail, et son exemple entraîne les autres à l'imiter. « La Providence » est vite terminée, les orphelines affluent rapidement, bientôt elles sont plus de soixante.



Un jour, il ramène une petite fille rencontrée sur la route. « Mais, Monsieur le Curé, il n'y a plus de lit », s'écrie Catherine Lassagne. « Allons, il y a bien le vôtre », répond l'abbé Vianney. Et Catherine ouvre « la Providence » à cette nouvelle arrivée. (A suivre.)

FLASH 1959... SAVEZ-VOUS LES RECONNAITRE ?

REPOSES :

1. C'est une usine atomique : la nouvelle Centrale nucléaire de la rivière Severn à Berkeley, en Angleterre. Cette nouvelle centrale fonctionnera grâce à deux réacteurs marchant à l'uranium naturel et entrera en service au cours de l'hiver 1960-1961.

2. Le Coleopter C. 450, appareil expérimental, fut exposé au cours du XXIII^e Salon international de l'aéronautique qui se tint à l'aérodrome du Bourget en juin dernier. Il peut décoller à la verticale puis voler à l'horizontale.

3. Ce n'est pas carnaval, mais une démonstration de Kendo, présentée au gala des Arts martiaux à Paris. Le Kendo est une survi-

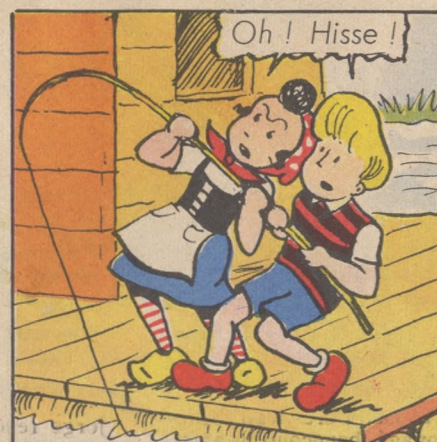
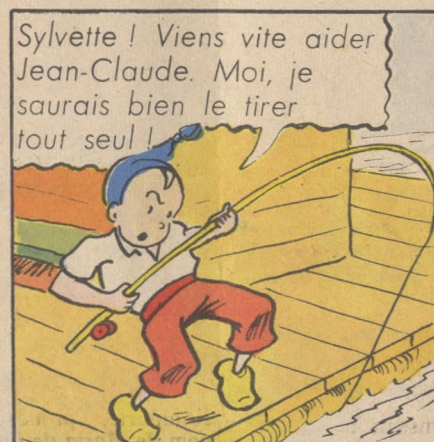
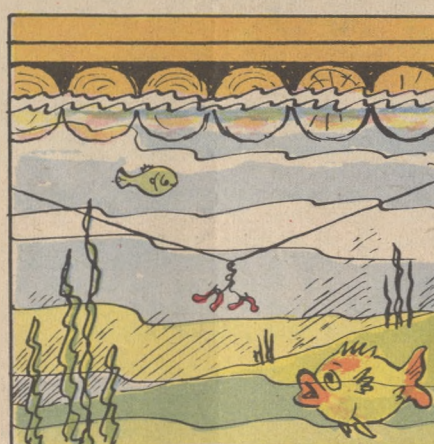
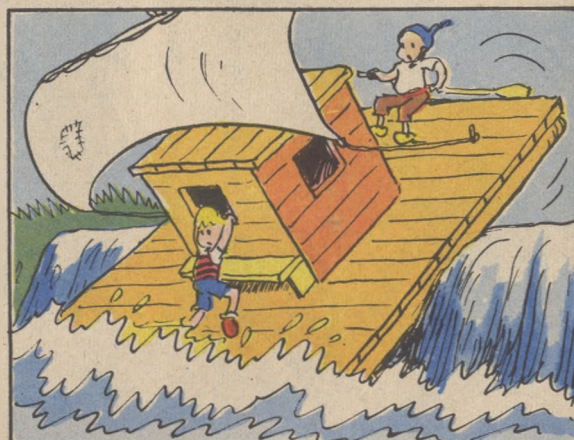
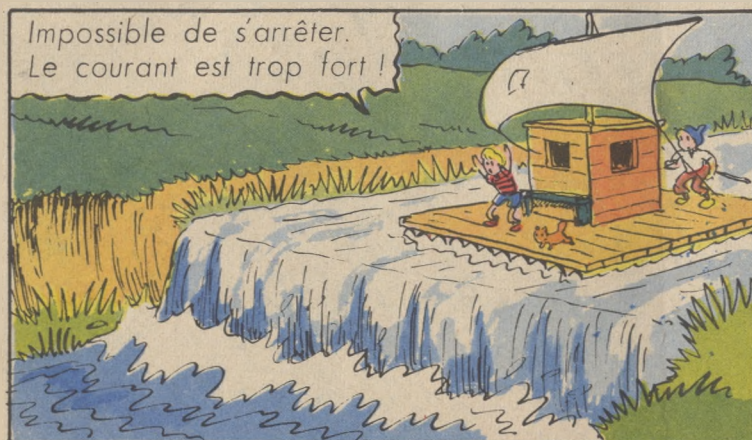
vance des combats des Samourais (1), mais le sabre est remplacé par un bambou.

4. Cette sphère, de 26 mètres de diamètre, est le laboratoire d'optique électronique de Toulouse. Tant pis pour les amateurs de ballon !

5. Cette photo fut prise au cours de la « Coupe de France inter-pistes 1959 », organisée par la Prévention routière, au Champ-de-Mars, à Paris. Voici un concurrent de l'équipe gagnante d'Evreux (Eure). Bravo à ces futurs conducteurs... prudents !

(1) Guerriers japonais.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



NUNO de NAZARÉ

Un roman de Madame Lavoile.

Illustré par Alain d'Orange.



RESUME. — Après la mort de son père, pêcheur, Nuno travaille chez une cousine, marchande de tissus. Le soir après le travail, Nuno n'a qu'un désir : retrouver le port. Jorge, un aveugle de Nazaré, possède un vieux bateau.

— Tu comprends, Jorge, ce bateau dont tu ne peux rien faire, dont personne ne veut, je te l'achète. Je te le paierai petit à petit, à chaque retour de pêche. Plutôt que de laisser se disloquer tout à fait, autant qu'il te rapporte quelque chose, pas vrai ?

— Quel âge as-tu, Nuno ?

— Douze ans, mais je t'assure, au travail, j'ai le courage d'un homme de trente...

— Ce n'est pas la question, petit. La mer, c'est dangereux, c'est comme une bête jamais tout à fait domptée. Cette barque que tu désires, sera trop lourde à manier pour tes jeunes bras.

— Ta barque est la plus petite de la plage. Elle est faite comme un prao malais. C'est pourquoi tu n'as jamais pu la vendre...

— Ce n'est pas parce qu'elle est faite comme un « prao »... Aucun pêcheur d'ici ne veut acheter la barque de mon père, à cause du nom qu'elle porte.

— Ce nom ?

— Ousôos. Père avait beaucoup voyagé, beaucoup lu aussi. Il m'a souvent conté pourquoi

Tu comprends, Jorge, ce bateau dont tu ne peux rien faire...

il avait baptisé son « prao » de ce nom qui vient de Phénicie. Ousôos vivait à Tyr, ou tout près. Des pluies et des vents violents étant survenus, les arbres froissés allumèrent du feu et consumèrent la forêt où il habitait sous une cabane en jonc ou en papyrus... on ne sait plus. Ousôos, pressé par l'incendie, prit un arbre qu'il dépouilla de ses branches et le premier d'entre les hommes, il osa se lancer sur la mer !

Nuno battit des mains :

— Ta barque est faite pour moi !

— Tu t'y embarquerais seul ?

— Oui.

— Ça..., jamais !

— Mais à la godille, Jorge, tout près du rivage, je ne risque rien ! Je nage comme un poisson.

— Non. S'il t'arrivait quelque chose on m'en rendrait responsable.

— Je suis honnête, Jorge. Ton prao, j'aurais pu le prendre sans rien dire et m'en aller un soir...

— Sous le regard de Dieu qui t'aurait vu ?

Nuno baissa la tête.

Jorge réfléchissait :

« Ce gamin, ce fils d'Alberto,

s'il ne faisait que godiller le long de la praia, comme tous les gosses de Nazaré, comme il l'aurait fait sûrement, si son père avait été encore de ce monde... »

Jorge se baissa vers l'enfant :

— Ecoute, la vieille barque dont tu as tant envie..., je te la donne, moi, le mendiant, pour rien, pour le plaisir que cela me fait ; mais tu vas me promettre...

— Tout ce que tu voudras, Jorge !

— Je voudrais que tu la repagnes en blanc et bleu comme elle était du temps de mon père.

— Oui.

— Tu sais écrire ?

— Bien sûr !

— Parfait. Alors, sur la proue, là où c'est tout écaillé, tu marqueras *Maria de Fatima*. Parce que ce nom de Ousôos, c'est pas un nom chrétien, les pêcheurs d'ici craignaient qu'il leur porte la guigne. Ousôos est parti le premier sur la mer..., mais il n'est jamais revenu à Tyr...

— Il a sans doute abordé ailleurs !

— Père, disait : Egypte. N'importe, prends plutôt ce nom de *Maria de Fatima*. Quand tout sera fini, tu m'appelleras :

je veux toucher de mes mains le vieux bateau qui va revivre entre les tiennes.

Nuno sauta au cou du mendiant :

— Merci, Jorge !

— Là ! calme-toi ! A bientôt, petit !

Tel un pigeon rentrant au colombier, l'aveugle se dirigea vers sa rue et, malgré l'imprévu des retraits, des angles de la ruelle, Nuno le vit s'engouffrer, sans hésiter, dans sa maison.

La porte claqua.

Nuno était encore tout hébété de reconnaissance et de joie, lorsque Filipe, Franceline et Nicolau le rejoignirent.

Les copains étaient intrigués :

— Qu'est-ce que tu lui voulais, au Jorge ?

— Lui acheter sa barque.

— T'es pas fou ! Elle est quasi détruite !

— Je la retaperai. Je veux aller pêcher sur la côte, comme papa le faisait.

Franceline s'indigna :

— Tu ne veux plus rester chez Catarina ?

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Nuno et son équipe.

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

BIEN ! ALORS,
POURSUIVEZ, JE
VOUS ÉCOUTE .

AVEC PLAISIR ! ... PENDANT QUE VOUS LIQOTEZ CE PAUVRE BUONZOLLO, VOS COMPLICES ESSAIENT VAINEMENT DE FORCER LE COFFRE ESPÉRANT Y TROUVER LE DOCUMENT OÙ EST DÉCRITE LA FAÇON DE RÉPÉRER LE CÔNE. MAIS

IMPOSSIBLE DE
L'OUVRIR !

C'EST QUE ... JE DOIS
EMBARQUER. MOI !

TU RESTES ICI MAIS...
LES FRANÇAIS VONT
ARRIVER !

PAS DE SI TÔT !
C'EST UN DE NOS AMIS
QUI DOIT VÉRIFIER
LEUR AVION !

UNE FOIS SEUL

*** LE COFFRE RÉSISTE TOUJOURS ET VOILÀ QUE NOUS ARRIVONS ! ALORS, POUR JUSTIFIER LES TRACES D'EFFRACTION ET LA FACHEUSE POSTURE DE BUONZOLLO, VOUS SIMULEZ UN CAMBRIOLAGE, ALLANT MÊME JUSQU'À TÉLÉPHONER VOUS-MÊME À LA POLICE POUR DÉTOURNER LES SOUPÇONS. ***

ILS SONT ENTRÉS ? HOP !

HELAS, DANS VOTRE PRÉCIPITATION, VOUS ARRACHEZ UNE PENDELOQUE QUI TOMBE À VOS PIEDS ... 1^{re} ERREUR !
2^{ème} ERREUR : À NOTRE ARRIVÉE, VOUS PRÉTENDEZ QUE VOUS AVEZ RÉUSSI À COUPER VOS LIENS.
OR LA CORDE QUE VOUS AVEZ PRÉSENTÉE ÉTAIT INTACTE !
VOUS-MÊME NE PORTEZ AUCUNE TRACE DE LUTTE !

3^{ème} ERREUR : LA BRIEVETE
DU TELEGRAMME DU FAUX
CAPIDOGGIO ...
4^{ème} ERREUR : LA LETTRE
DE MENACES ... VOUS
ETIEZ LE SEUL AVEC
BUONZOLLO A CONNAITRE
NOTRE DECISION. DE
RESTER A ...

**ASSEZ! ... EN FIN DE
COMPTÉ, C'EST TOUT DE MÊME
NOUS QUI GAGNONS !
NOUS SAVONS MÊME
COMMENT RÉPÉRER
LE CÔNÉ !
UN HASARD ...**

ECOUTEZ PRÛTÔT...

✓ BEUH...BEUH... ⑥

"UN AVION CROISANT AU LARGE DE BARI A
APERÇU UNE MYSTÉRIEUSE TACHE
LUMINEUSE ENTOURANT UN OBJET FLOT-
TANT À LA SURFACE DE LA MER..."
J'AI PRIS MES COLÈGUES DE CÂBLER
CETTE INFORMATION À L'ARDENTE PEN-
DANT QUE  JE VENAIS ICI, ET

VITE, CLARA ! TÉLÉPHONE À
LA POLICE, NOUS ALLONS LE
MAÎTRISER !

COURAZE :

**MAIS STROFINACCIO SE RÉVÈLE UN
REDOUTABLE BAGARREUR ...**

AH ! NON ! JE VOUS LE
CONFISQUE ! CA VOUS
APPRENDRA A NOUS
FAIRE PEUR !

NE BOUGEZ PAS!
ET RETENEZ VOTRE
CHIEN, SINON ...

C'EST BON
VIENS ICI
ZAMBA!

UNE SI BELLE PIÈCE, C'EST DOMMAGE,
MAIS TANT PIS. IL N'Y A PAS D'AUTRE

PB

suivre

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
183, rue Lafayette, Paris-10^e — Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais. C. e. p. Sion II e. 5703
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 12 fr. — 6 mois : 6 fr. 50